NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

57 Nº 7 1930

L'Eglise et les oeuvres d'éducation populaire

Jos. ARENDT

p. 585 - 591

https://www.nrt.be/fr/articles/l-eglise-et-les-oeuvres-d-education-populaire-3339

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'Église et les œuvres d'éducation populaire (1)

« Pour assurer la perfection de l'éducation, il importe souverainement que tout ce qui entoure l'enfant durant la période de sa formation, c'est-à-dire cet ensemble de conditions extérieures que l'on appelle ordinairement « le milieu », soit en parfaite harmonie avec le but proposé » (2). En ces quelques paroles de son encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, Sa Sainteté le Pape Pie XI indique la cause de la rapide paganisation de la jeunesse salariée d'aujourd'hui. La famille des salariés de nos pays industriels d'Europe n'est ni « bien ordonnée » ni « bien disciplinée » et les « bons exemples » y brillent rarement. Une grande partie des écoles sont prétendument « neutres »; l'adolescence salariée ne fréquente guère les églises et les locaux des œuvres catholiques. Les usines, les bureaux, les mines constituent très souvent des milieux corrupteurs. Nos grandes villes et nos agglomérations industrielles, dans lesquelles la grande majorité des jeunes salariés vivent ou du moins vont travailler chaque jour, présentent aux jeunes gens d'innombrables causes de tentation et de chute. Les milieux que fréquentent la plupart des futurs ouvriers ou employés ne sont nullement « en harmonie avec le but » que se proposent les éducateurs chrétiens. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'à vingt ans les neuf dixièmes des jeunes ouvriers ou employés de nos régions industrielles de l'Europe occidentale vivent comme des païens, songeant surtout aux sports, à la danse et aux spectacles les moins recommandables.

(1) Comme nous l'avons annoncé, *N. R. Th.*, 1930, p. 340, nous espérons publier dans la Revue divers articles consacrés à l'éducation, à l'occasion de la récente encyclique de S. S. Pie XI. Le R. P. Arendt, s. I., aumônier de la fédération bruxelloise de l'A. C. J. B. nous parle, en ce numéro, de l'éducation ouvrière. (*N. d. l. R.*). — (2) *Encyclique de S. S. Pie XI sur l'éducation chrétienne*, dans *N. R. Th.*, tome 57, p. 326.

En Belgique, environ la moitié des futurs salariés sont confiés jusqu'à quatorze ans à des instituteurs chrétiens ; mais l'influence du milieu familial lutte très souvent contre l'influence de l'école catholique. Ce que l'enfant voit et entend à la maison détruit en grande partie les bons effets des enseignements qu'il a reçus en classe. Il rencontre d'ailleurs facilement, dans l'immeuble qu'il habite ou dans la rue, de mauvais compagnons. Les patronages fixes ou mobiles (les troupes scoutes, par exemple) complètent très utilement l'œuvre de l'école catholique en s'occupant des écoliers le dimanche, pendant les jours de congé et pendant les vacances. L'influence nocive de la famille déchristianisée est ainsi réduite au minimun et des milliers d'occasions de péché sont écartées.

Que l'on ne pense pas que nous exagérions la déchristianisation des familles ouvrières. Nous connaissons d'innombrables faits qui prouvent combien cette déchristianisation est avancée : il suffit de compter les ouvriers de quelques paroisses, choisies au hasard, qui fréquentent régulièrement l'église le dimanche, de s'informer du taux de la natalité dans les différentes régions, de regarder la foule des jeunes ménages qui se pressent chaque semaine à la porte des cinémas, de demander le nombre des salles de danse qui existent dans la localité qu'on habite, de faire une enquête discrète sur les journaux quotidiens ou hebdomadaires et les périodiques illustrés que les ouvriers lisent habituellement.

Dans beaucoup de familles de salariés, l'enfant est considéré comme un obstacle au plaisir, obstacle dont on se débarrasse volontiers : c'est pourquoi bien des parents envoient leur enfant unique au patronage ou à la troupe scoute. Eux-mêmes seront ainsi plus libres d'aller au cinéma ou au dancing. Nous connaissons des adolescents de treize à quinze ans qui, le dimanche soir, doivent attendre, dans la rue ou chez des voisins complaisants, le retour de leurs parents : ceux-ci ne rentrent pas souvent avant minuit. D'autres jeunes mères emmènent leur petite fille au cabaret, au cinéma, à la salle de danse.

Il faut ajouter à cela que le nombre des ménages irréguliers

devient de plus en plus considérable et que, dans les milieux ouvriers, on semble trouver cette situation toute naturelle. L'exiguité des appartements occupés dans les grandes agglomérations par les familles d'ouvriers et d'employés, la promiscuité inévitable dans les maisons à appartements multiples, le sans-gêne des adultes qui parlent et agissent devant les enfants sans avoir égard à l'âge de ceux-ci, ont des conséquences aussi graves que fâcheuses pour l'éducation des futurs salariés.

On doit tenir compte de tous ces faits si l'on veut se faire une idée exacte de la terrible lutte que l'Église catholique soutient pour sauver l'âme des enfants du peuple à l'aide des écoles et des œuvres éducatives telles que les patronages, les troupes scoutes, les croisades eucharistiques, etc... Malgré les immenses difficultés que nous venons de signaler, un grand nombre de jeunes garçons et de jeunes filles de la classe ouvrière subissent jusque vers leur quatorzième année plus ou moins profondément l'influence salutaire de l'apostolat catholique.

Mais au moment de l'entrée à l'usine, au bureau ou au magasin, les périls qui menacent l'âme de l'adolescent deviennent encore beaucoup plus redoutables. Les enseignements des instituteurs sont remplacés par les exemples et les conversations des compagnons de travail. Le jeune salarié entend parler d'une foule de questions auxquelles il était demeuré étranger jusqu'alors. Le plus souvent, les travailleurs adultes qui l'entourent parlent de leurs plaisirs quotidiens, de leurs projets pour le prochain dimanche et de leurs difficultés de ménage. Mais parfois ils discutent à tort et à travers des questions économiques, politiques ou religieuses. Et c'est ainsi que peu à peu se forme — ou se déforme — la mentalité du jeune ouvrier ou du jeune employé.

Beaucoup de jeunes travailleurs fréquentent les cours professionnels du soir ou du dimanche, au moins pendant une partie de l'année. Ce qui les empêche pratiquement de se rendre à toute autre réunion éducative ou de se livrer à des lectures formatives.

Nombreuses sont les écoles professionnelles neutres qui n'exercent aucune surveillance morale sur leur élèves, admettant parmi ceux-ci des éléments corrupteurs fort dangereux. Certaines écoles catholiques ne parviennent pas à faire mieux sous ce rapport, faute de personnel suffisant. Les leçons du dimanche matin sont pour beaucoup d'élèves des cours professionnels une occasion de manquer la messe.

Entraînés par les exemples de leurs aînés, par les invitations de leurs compagnons de travail, par les appels d'une publicité effrénée, les jeunes ouvriers et les jeunes employés fréquentent presque tous chaque semaine les cinémas. La très grande majorité d'entre eux visitent également les salles de danse. Dans plusieurs de nos grandes villes, la moitié environ des jeunes salariés de quinze ans sortent le dimanche avec une fillette. Cela se pratique avec l'approbation, au moins tacite, des parents. Le jeune homme vient chercher sa compagne de promenade ou de cinéma au domicile de celle-ci. Nous avons même rencontré récemment un cas où la mère d'une jeune fille de seize ans a reproché à un jeune employé de dix-sept ans de ne plus venir prendre sa fille le dimanche après-midi. Il est vrai que les liaisons de ces tout jeunes gens ne durent d'ordinaire que quelques semaines et souvent ne conduisent pas jusqu'aux excès les plus graves; mais on peut pourtant se rendre aisément compte de leur influence sur la vie spirituelle et morale des adolescents. En tout cas, une de leurs premières conséquences est la rupture entre le jeune homme (ou la jeune fille) et les dirigeants des œuvres catholiques; même lorsque persiste la fréquentation matérielle de certaines réunions, les liens de confiance et d'affection entre l'adolescent et les militants de l'action catholique ou les prêtres sont brisés.

On comprend sans peine la terrible pression qu'exerce sur le jeune salarié resté chrétien l'exemple continuel de ses compagnons de travail, leurs conversations grivoises, leurs allusions perpétuelles aux plaisirs les plus dégradants. C'est ainsi qu'entre 16 et 18 ans la plupart des jeunes salariés des grandes entreprises

cèdent à la tentation et imitent leurs camarades déjà corrompus.

Certains dirigeants d'œuvres se font illusion sur la situation morale de la jeunesse salariée de nos grandes agglomérations parce que les patronages et les institutions similaires sont fréquentés non seulement par les enfants de salariés mais aussi par les enfants d'artisans ou de petits commerçants. Bien qu'exposés à beaucoup de dangers, ces enfants de la petite bourgeoisie ne sont pourtant pas ordinairement dans l'occasion prochaine du péché comme les adolescents salariés de nos grands établissements industriels, commerciaux ou financiers. C'est pourquoi les jeunes gens de la petite bourgeoisie restent plus longtemps fidèles aux œuvres catholiques. Leur présence masque le départ de leurs compagnons issus d'autres milieux sociaux. Que l'on examine de près les effectifs de la plupart des œuvres paroissiales et l'on constatera aisément qu'elles comprennent beaucoup moins de jeunes gens de dix-huit ans que d'enfants de treize ans, etc. Mais de plus la proportion de jeunes salariés ou de fils de salariés est moindre dans la section des grands que dans celle des moyens et, aussi, moindre dans cette dernière que dans la section des petits.

On se demande parfois si la propagande socialiste ou communiste ne joue pas un rôle important dans cette défection de jeunes gens salariés. En ce qui concerne la Belgique, après de multiples enquêtes, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il n'en est rien. Il est vrai que la mentalité ouvrière est toute pénétrée de divers préjugés qui ont une certaine affinité avec les doctrines socialistes : presque tous les ouvriers belges, les chrétiens comme les autres, sont convaincus que les patrons exploiteraient volontiers l'ouvrier si celui-ci n'était pas en état de se défendre, que la part principale dans l'amélioration matérielle du sort des salariés est due aux efforts des socialistes, que la plupart des prêtres ne jouissent pas de l'indépendance nécessaire vis-à-vis des patrons, etc. Nous rencontrons chaque jour d'excellents jeunes gens qui, à force d'entendre répéter ces affirmations comme autant de propositions évidentes, en sont venus à ne plus songer à les mettre en doute et qui

pourtant mènent une vie chrétienne très fervente, bien plus se dévouent à des œuvres apostoliques. Les organisations socialistes de jeunesse ne comptent pas beaucoup d'adhérents. Trente mille tout au plus, en y comprenant les jeunes gens et les jeunes filles de Flandre et de Wallonie, appartenant aux groupements les plus divers, depuis les cercles d'études jusqu'aux sociétés de gymnastique, en passant par les jeunes gardes. Les communistes ont complètement échoué dans leur tentative d'organiser la jeunesse belge. Leurs effectifs sont dérisoires.

Et pourtant, les trois quarts des jeunes gens salariés qui ont aujourd'hui dix-sept ans soutiendront dans quelques années le parti socialiste et sa politique antireligieuse. Ils abandonneront l'église pour le cinéma et la salle de danse, ils mèneront une vie légère, fonderont un foyer païen, et, à vingt-cinq ans, lorsqu'ils voudront défendre leurs intérêts économiques, ils trouveront tout naturel d'aller chercher secours à la *maison du peuple*. L'idée ne leur viendra même pas d'entrer dans des organisations chrétiennes dont les principes religieux et moraux condamnent le genre de vie qu'ils ont adopté.

Aujourd'hui l'adversaire le plus redoutable de l'Église, ce n'est pas le propagandiste socialiste ou communiste, c'est l'exploitant du cinéma, du dancing et des sports. C'est lui qui arrache les jeunes gens aux œuvres catholiques.

Il semble bien que l'expérience des trente dernières années ait démontré que les œuvres de préservation, basées sur l'isolement des bons jeunes gens, sont impuissantes à résister à la paganisation de la jeunesse. L'isolement relatif est, en effet, possible pour les enfants qui fréquentent une école catholique et pour les adolescents qui travaillent dans de très petites entreprises ; mais il est inefficace pour ceux qui se rendent chaque jour dans une grande usine, une grande banque, un grand magasin. L'influence de ce milieu, subie pendant cinq ou six fois plus de temps que celle de l'œuvre catholique, déchristianise rapidement le jeune travailleur.

On connaît la méthode originale, inventée par l'abbé

(aujourd'hui chanoine) Cardyn et appliquée par la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J. O. C.). Cette méthode jociste consiste essentiellement à essayer d'agir systématiquement *dans le milieu même* où travaille et vit le jeune salarié, de façon à rendre ce milieu relativement inoffensif et à le transformer progressivement. On formera des militants ardents, généreux, dévoués qui seront préparés d'une manière spéciale à mener une propagande intense au bureau, à l'usine, dans les trains ouvriers, sur les terrains de sport. Ces militants parviendront à constituer dans le milieu contaminé un petit groupe capable de réagir contre l'influence de ce milieu et de préserver bon nombre de leurs jeunes compagnons de travail. Ceux-ci seront pris dans tout un réseau de services éducatifs, récréatifs, économiques, créés à leur intention. Des campagnes énergiques seront menées pour la réforme du milieu de travail et de vie des jeunes salariés. On fera appel à toutes les autorités et à toutes les forces qui peuvent contribuer à l'œuvre d'assainissement.

La méthode jociste répond excellemment à l'idéal de l'Action catholique. Dans tous les cas où elle a été sérieusement appliquée, elle a produit des résultats merveilleux. Mais elle suppose une formation très soignée des jeunes militants : il faut que ceux-ci soient vraiment fervents, instruits, énergiques, courageux, préparés à la propagande, à la discussion, à la gestion des services les plus divers. D'excellents cercles d'études, une bonne direction spirituelle, des retraites, des récollections, tout un ensemble de manuels, de journaux, de tracts, etc., voilà ce dont les militants jocistes ont absolument besoin. Il est trop tôt pour juger s'il sera possible de généraliser l'emploi sérieux de la méthode jociste ; mais on peut constater que les expériences faites ont déjà donné des résultats encourageants.

Jos. ARENDT, S. I.